

L'éclatée au T.H.C

Written by BiboZ

Je n'avais pas beaucoup dormi ces derniers temps. Et ce jour-là, je n'avais rien mangé. Enfin... quasi rien. Mon oncle qui était venu en visite d'Angleterre repartait ce jour même. J'avais passé un excellent moment avec lui, ainsi qu'avec ma tante, bien qu'ils ne soient restés que pour quelques petits jours. Je les avais raccompagnés à la gare de Lausanne. Avant cela, durant la matinée, je devais aller à la banque et échanger quelques vieux billets contre des nouveaux, plus propres et moins froissés. Ce faisant, j'avais croisé un pote qui n'avait pas plus de choses à faire que moi dans l'après midi. Je lui ai proposé de le rappeler, par téléphone sans fil, à ce moment-là !

Donc après avoir quitté ces gens merveilleux à la gare, je me suis baladé ça et là pour passer le temps, me changer les idées, voir des gens intéressants, aborder une jolie rousse au sourire magnifique durant son shopping et profiter de terminer cette fin d'année en beauté.

C'est quelque chose d'important pour moi. Quelle belle journée ne perspective. En arrivant chez moi, deux ou trois heures plus tard, je décrochai le combiné du téléphone et composai le numéro du pote en question. Il me proposa de le rejoindre chez lui.

Quelques minutes plus tard, j'arrivai sur les lieux du crime... enfin non... Sur les lieux, tout court!

J'avais sonné et il m'avait répondu assez rapidement. Nous nous étions installés dans sa chambre et avions commencés à jouer un peu de musique. Ne savant rien jouer d'autre que de la basse, j'avais tenté de l'accompagner de mon mieux tandis que lui s'essayait tour à tour à la guitare acoustique et aux percussions.

Le soir même, il devait partir pour Barcelone. C'était là-bas qu'il avait l'intention de passer son Nouvel An. Il faut dire qu'on était en plein hiver, que Noël était déjà passé et qu'il faisait assez froid, surtout lorsque la nuit approchait. L'année en cours se terminait dans quelques jours...

Un autre ami très sympathique se trouvait sur place. Il surfait sur Internet quand je suis arrivé et il n'était pas resté très longtemps. Il eut quand même le temps de m'apprendre un ou deux riffs sympa.

Ayant très faim, je m'attaquai à une boîte de Brownies au chocolat délicieux. Puis, mon copain me proposa d'aller visionner, à l'étage supérieur, la fin d'une vidéo sur le skate. Ce fut un documentaire très intéressant... et impressionnant !

Le reportage et les cascades terminés, je décidai d'engloutir encore quelques Brownies, lorsque mon ami me prévint qu'il ne fallait pas trop en abuser, car ils étaient au *beurre de Marrakech* ! Du moins ils en contenaient !

“Pardon?!” bredouillais-je, très surpris. Du quoi ?”

Je ne compris pas très bien. C'est alors qu'il m'expliqua qu'il y avait du T.H.C. dedans !

Et je compris qu'il y avait du haschisch dans ces... saloperies !

Saloperies ? Vraiment ?

« Magnifique ! » me dis-je ironiquement, partagé entre la peur, l'impatience, la surprise de ce qui allait m'arriver. Après les Space-Cakes, les Space-Brownies ! *Space-Cookies sonne assez bien aussi !* J'ai aussi appris récemment que j'ai une amie que se faisait des Space-Cornflakes le matin au petit déjeuner. Il faut de tout pour faire ce monde!

Nous redescendîmes de la cuisine dans la chambre et j'empoignai à nouveau la basse de mon pote. J'avais décidé de ne pas me poser de questions. Ce qui allait arriver *allait arriver*, que je le voulais ou non. Je m'étais fait piéger... !

Je m'étais promis de rester *clean*, du moins pour cette année-là, mais il était déjà trop tard. Et dire que c'était le rêve de plein de personnes dans mon entourage de me voir pété ! Pas dans le sens lâcher des vents, mais... Qu'est-ce qui allait m'arriver ?

Un autre pote m'avait prêté un livre sur six écrivains qui décrivaient leurs *trips* après avoir mangé du hasch. Souvent, c'est décrit comme un moment euphorique suivi d'une descente aux Enfers. J'avais trouvé ce livre stupide et ennuyeux et voilà que ce jour-là, j'ai fait exactement la même chose qu'eux, que ces écrivains.

Bon, à quelques petites différences près !

Ce livre, il me l'avait prêté pour me faire une idée de ce que je risquais, au pire tout comme au mieux, en tentant une expérience comme celle-ci.

Je me rends compte aujourd'hui à quel point ce bouquin ne m'a pas été utile !

Car après tout, c'est à chacun de faire ses propres expériences, sans essayer d'imiter quelqu'un ou un groupe tout entier de personnes.

Un autre copain encore, qui a un peu mal tourné, m'avait prévenu que ce petit livre ne me serait d'aucune utilité. Je ne l'avais pas cru sur le coup. Je l'avais écouté, mais ne lui avais rien dit. Et il avait raison. Putain de livre !

J'avais recommencé à jouer de l'instrument, jusqu'au moment où j'eus l'impression que mes doigts grossissaient subitement et que le manche se tordait. Hallucinations. Je ne mis pas longtemps à comprendre que c'était les effets de la drogue qui commençaient. Mais je n'y fis pas attention... jusqu'à ce que je ne puisse plus jouer, assommé par une étrange fatigue.

À partir de ce moment, huit heures inoubliables de folie m'attaquèrent. J'avais essayé de communiquer avec mon ami – était-ce vraiment un ami ?- mais je me souviens que mon esprit commençait sérieusement à se détériorer...

était

Était-ce un vrai ami ? Dans ce cas, il aurait au moins pu me prévenir...

Avant...

Avant que je mange. Avant que ça ne se produise...

Oui...

Il aurait dû...

Éclaté durant huit heures.

Comment vous expliquer cela, mes lecteurs ? ! Tâche impossible.

C'était comme si plusieurs personnes étaient en moi, comme si toutes mes personnalités (et Dieu sait si j'en ai beaucoup !) se regroupaient en une seule.

On dit de moi que je suis un vrai Gémeau ! On me le reproche même. Plusieurs facettes, instable, mais adaptable à n'importe quelle situation. Pratique, non ? !

Je profite du fait que j'ai mentionné Dieu pour vous dire que c'est pour lui que je me prenais à cet instant. J'avais la nette impression d'être Lui !

Et je l'ai même plains ! En effet, je L'ai souvent critiqué de par le passé, mais en me mettant à sa place prétentieux, va ! – j'ai commencé à comprendre ce qu'il pouvait ressentir. Car s'il vit en permanence ce que j'ai vécu ce soir-là, je comprends qu'il soit perdu face à la destruction du monde... et aussi qu'il ait pu créer un tel monde !

Difficile à suivre, effectivement.

En fait, ce que j'ai vécu, ce que j'ai ressenti est inexplicable, bien que je tente en vain de le faire. C'est une expérience unique et différente pour chacun.

Tout se mélange. Un côté de soi reste lucide, l'autre pète les plombs.

Vous êtes là, tout en n'étant pas là.

J'essayais désespérément de communiquer avec cet ami, mais je n'y arrivais pas, je n'y arrivais plus. Tout était brouillé. Comme des œufs ! Il m'avait dit que ça devait être psychologique. J'en ai peut-être douté sur le coup... mais l'effet était bel et bien là.

Non. Je n'étais pas fou ! Je sais maintenant que ça n'était pas du tout psychologique. J'étais conscient de tout, je savais que j'étais shooté, mais je n'arrivais pas à le faire partager à mon petit entourage. Quand je commençais une phrase, je n'arrivais pas à la terminer, car mon esprit ne suivait pas ou alors il allait plus vite, trop vite. Il dépassait, il devançait mon cerveau. Mes paroles ne suivaient pas mon esprit.

J'avais aussi essayé d'écrire ce que je ressentais. Je n'y suis point arrivé.

À vrai dire, je n'y arrive pas vraiment en ce moment non plus !

Je n'y arrive pas plus qu'à ce moment-là, devenu si lointain.

Mon esprit se détachait. Juste deux ou trois phrases suivies d'une suite de mots.

Si je relisais ce bloc-notes, il me ferait bien rire. Mourir de rire, même.

D'ailleurs, il est resté chez le bon copain...

J'avais vraiment l'impression que mon esprit, mon âme essayait vainement de percer hors de ma peau, qu'il essayait de sortir de mon corps.

Il essayait d'en sortir vivant !!!

Tout à coup, des éclats de rire m'attaquèrent, me saisirent à la gorger pour m'étouffer, m'étrangler et avoir enfin raison de moi !

C'est drôle d'exagérer les choses : au fond, je ne pense pas que le rire puisse faire du mal à qui que ça soit. Et je ne crois pas avoir été vraiment en danger, mais...

Je me souviens que l'ami riait aussi en me voyant rigoler.

C'était très communicatif, très contagieux et presque tragique !

Mais, à aucun moment, il ne s'est moqué de moi et ça, je l'en remercie.

Au fond, je me sentais bien. C'était fort agréable !

Mais je ne suis en train d'inciter personne à faire ce que j'ai fait.

Surtout si l'envie n'est pas là.

Je ne suis pas en train de dire qu'il faut me suivre sur cette piste, même pour les plus grands fans (s'il en reste) !

Y a-t-il encore des fans dans la salle ? ? ?

En reste-t-il ? Où ça ? ?

Chacun fait ses propres expériences.

Il ne faut jamais essayer de ressembler entièrement, à cent pour cent, à une personne.

On est unique. Chacun de nous est inimitable. Profitons de cette richesse et cultivons nos différences.

Ne pas se forcer.

Philosophie terminée, revenons à notre drogue douce !

En ce qui concerne les détraqués, qui voudraient faire comme moi ou pas, oubliions-les le temps de cette nouvelle, avant d'avoir de nouvelles raisons de déprimer.

Laissons-les de côté pour cet été !...

J'avais peur de la réaction de mes parents.

Surtout de mon père.

Cela surprend toujours bon nombre de mes amis qui me disent que je suis majeur, vacciné et que je fais ce que je veux.

Avec mes cheveux !

Comment allais-je lui faire face ? Allait-il remarquer que je ne suis pas dans mon état normal ?

En fait, quel est mon état normal, déjà ?

Verrait-il que je suis sous drogue, même douce ?

Serait-il déçu ? Définitivement ? Une fois pour toutes ?

Oui, j'avais peur...

Mon ami éteignit la lumière.

Et la lumière fut !

Il devait partir. C'était l'heure.

En fait, il devait d'abord se rendre en ville, car il avait rendez-vous avec une fille.

Je crois qu'elle comptait beaucoup pour lui.

J'espère que ç'a marché !

Il se tourna vers moi et me demanda ce que je voulais faire, ce que j'avais l'intention de faire.

Qu'est-ce que j'en savais moi ? !

Il me proposa de dormir chez lui en attendant son retour.

C'était vraiment sympa, mais je ne pouvais pas faire cela. Je décidai de partir et de rentrer.

Nous avons quitté la pièce. Nous avons quitté la chambre. Nous sommes sortis de la maison. Nous nous sommes mis à marcher. Je ne sais pas vraiment à quelle vitesse.

Nous avons rejoint le sentier qui menait en direction de ma maison.

Il faisait nuit lorsqu'on est sorti de chez lui. Ce n'était pas le jour le plus court, mais on en n'était pas loin. Six ou sept jours nous en séparaient.

Je me rappelle que *tout était parfait* !

La neige qui recouvrait les chemins et les pentes que je devais prendre pour rentrer ne m'inquiétait pas. Je n'avais ni peur de glisser, ni de me casser la figure, ni de me faire mal, ni de me prendre la honte en pleine gueule devant une foule de personnes.

La Peur et la Honte avaient disparu.

L'image du temps était faussée.

La maison que nous venions de quitter se trouvait à une bonne vingtaine de minutes de chez moi. Et pourtant, j'ai la nette impression que je suis arrivé en vingt secondes !

À mi-chemin, je me souviens lui avoir dit « J'ai l'impression que tout va très vite. » C'est tout ce qui avait pu sortir de ma bouche. « Mais tout va toujours trop vite ! » m'avait-il tout simplement répondu. Cette phrase me trotte encore dans la tête aujourd'hui. C'est tellement vrai. Pas besoin de drogue pour s'en rendre compte !

Je lui avais dit *au revoir* en lui serrant la main. Je ne l'ai plus jamais revu depuis.

Mais on s'écrivait régulièrement. Il va bien. Et moi aussi !

Cela dit, je ne sais pas du tout comment je suis rentré chez et j'ignore aussi si j'ai croisé quelqu'un d'autre de connu en chemin.

Arrivé chez moi, tout était sombre. N'y avait-il personne ?

Si : mon père !

Justement...

Mais il dormait.

À poings fermés.

Plus pour longtemps.

J'avais l'impression...

Ahhh ! Toutes ces impressions !...de flotter.

C'était mon esprit qui voyageait dans la pièce. Mon corps ne faisait que de suivre. Étant donné que la fatigue n'existait plus à cet instant, j'en profitais pour accomplir (oh, mon Dieu ! Le mot est dix fois trop fort !) des choses que cette fatigue de tous les jours mélangée à de la paresse m'empêchait de faire.

Comme du rangement par exemple. Ranger le téléphone. Depuis qu'il est sans fil celui-là, il traîne partout, même dans les chambres ! Ranger mes photos de star. Toutes ces belles filles qui ne servent à rien ! Et qui se font du pognon sur mon dos ! Vider la grosse poubelle. Mais pourquoi ne le faisais-je jamais avant ? !

Tout à coup, mon père était sorti de sa chambre. Oups ! Tout en flottant dans les airs, en plein salon, je m'approchai de lui et lui ai dit bonjour comme si de rien n'était. Et je n'oublierai jamais son regard à ce moment-là : loin d'être fâché, au contraire, il me regarda avec plein de compassion et me rendit mon salut.

Un regard comme s'il se faisait du souci pour moi ou qu'il avait senti que quelque chose n'allait pas alors que je n'étais même pas encore rentré à la maison.

J'avais sans doute l'air fatigué. Même si cette fatigue s'était temporairement envolée avec mes problèmes. Envolée !

Mon père retourné dans sa chambre, je me suis dirigé vers la cuisine. Et là, je ne sais pas quelles conneries ou cochonneries j'ai pu faire, mais...

Ah si ! Je m'en souviens. Peut-être pas de toutes.

J'ai toujours adoré le cacao. Dans mon enfance et dans mon adolescence, j'en mettais une tonne dans chaque verre de lait que je buvais. Il m'arrivait d'en vider une boîte ou tout un sachet en une semaine.

Ah ! Ces moments de plaisir, le plaisir du goût... Trempé une cuillerée de cacao dans du lait le ressortir et l'avaler... C'est exactement ce que j'avais fait ce soir-là. À la seule différence que je ne me suis pas préparé de verre de lait cette fois. J'ai bouffé du cacao à la cuillère !

Et bien que cela rende la bouche sèche et qu'on peut avoir l'impression de s'étouffer, j'ai eu du plaisir à le faire. Tout était si agréable. Agréable ! Il faisait noir. Il faisait nuit. Il faisait nuit noire !

Me dirigeant vers ma chambre je me mis devant mon ordinateur – le même que celui avec lequel j'écris ce texte en ce moment – et j'y enfilai un CD. Et je retirai aussi deux baguettes, un

peu cassées, qu'un ami batteur dans un groupe rock, m'avait données et que j'avais soigneusement enfilé sous mon matelas. Armé de mes bâtons, je commençai à simuler la batterie tout en écoutant ce CD adoré.

Oui. Je battais les airs. J'ai éteint la lumière. Seul la lueur émise par l'écran de mon ordinateur donnait de la pénombre à cette pièce, à ma chambre. Je fermai les yeux. De quoi avais-je l'air, là, au milieu de la pièce, entre mon ordi et mon lit, en train de gesticuler ? D'un zombi ? D'un somnambule ? D'un drogué ?

Mon Dieu ! Était-ce ce que j'étais en ce moment ? Était-ce ce que j'étais devenu ? Un pur et dur... drogué ? Un drogué pur et dur ?

Certes j'étais sous la drogue. Et j'appréciai cela.

Mais un type qui se délecte d'être saoul, sous l'influence d'un alcool fort mélangé à de l'alcool style pisse de chien peut-il être traité d'alcoolo alcoolique ?

Allez vous faire voir si vous pensez que c'est le cas !

Non, en fait, je m'en contrefichais de ce dont j'avais l'air à ce moment-là.

La Mort en personne serait entré dans ma chambre, je n'aurais pas eu peur.

Un tueur serait passé par là, je lui aurais ri au nez.

Une belle fille aurait déboulé... Merde... Où est-ce qu'elle est passée, celle-là ? !

Sûrement une hallucination. Encore une !

Le disque se termina... Rapidement...

Je remis la chanson numéro deux.

Elle me parut bien courte. Elle est tellement jolie. Je la réécoutais une troisième fois. Puis une quatrième. Et une cinquième. Mais...

Elle paraissait de plus en plus courte. Ce disque avait-il un problème ? Ou était-ce mon ordi ?

De toute manière, il foire tout le temps celui-là !

Je tentai de me concentrer. Mais mon esprit pensais toujours à mille choses.

Avec un gros effort, je me rendais compte que cette chanson numéro deux allait très bien. Du moins j'entendais clairement le début et la fin. Entre deux, je ne sais pas si ça sautillait, mais ça n'était pas grave. Pas à ce moment-là, pas dans l'étant dans lequel j'étais.

J'avais une très forte envie de me coucher. La fatigue était bel et bien là, même si je ne la sentais pas aussi nettement que d'habitude. Il ne devait pas être bien tard. Il devait s'approcher des 18h00 à ce moment précis. Mon père devait bientôt partir. Je ne voulais pas me coucher tant qu'il n'était pas parti. Allais-je pouvoir lui dire au revoir convenablement ou allais-je encore être dans un autre état. Est-ce que les choses allaient empirer ? Mon esprit allait-il en s'empirant ?

Je ne mis pas longtemps à le savoir. J'entendis la voix de mon père qui me disait au revoir. Je lui répondis. Sans aucun problème. J'entendis la porte qui se referma derrière lui.

C'était le moment d'aller sur mon lit. Et éventuellement piquer une somme. D'habitude quand j'écoute de la musique dans mon lit, c'est à l'aide de mon walkman. Mais ce soir-là, j'avais envie d'écouter un CD et pas une cassette. N'ayant pas de chaîne stéréo et n'ayant que mon ordinateur pour réaliser mon désir, je décidais de dormir en sens inverse sur mon lit, car le casque relié à mon ordi n'était pas assez long pour que je puisse m'allonger du bon côté.

J'appuyais sur Play. Le même CD. Toujours. Je l'avais depuis longtemps, mais l'aimais toujours autant... si ce n'est plus !

Mon groupe préféré...

Une fois terminé, j'avais envie de le réécouter.

Encore une fois !

Je me levai, sans grogner, ce que je fais en temps normal, quand je suis crevé et que je n'ai pas envie de bouger.

Mais je n'étais pas en temps normal, là. Non, tout était différent...

J'ai réentendu l'album complet. J'étais impressionné de voir combien mon ouïe arrivait à capter les mélodies et chaque petit détail. J'entendais tout parfaitement.

Parfaitement bien.

J'entendais tout en même temps et séparément. J'arrivais à séparer chaque piste dans mon cerveau. Quand je le voulais. Je me positionnais tour à tour sur la batterie, puis les secondes voix, puis la guitare, suivi de la basse, précédé du piano...

Quel moment agréable ! Et effrayant en même temps...

Après avoir fait le tour du disque deux ou trois fois (je ne sais plus à vrai dire), je me levai sans contrainte sans fatigue, sans rien, pour mettre un second album.

Mon autre groupe préféré... Je l'avais reçu le jour même celui-là. Je l'avais commandé par Internet.

Je ne l'avais pas encore écouté.

Je ne l'avais même pas testé avant de l'acheter. Je lui faisais confiance !

Je voulais me faire plaisir pour Noël. Et j'avais eu raison !...

Pendant que j'écoutais ces morceaux magnifiques, une drôle d'idée me traversa l'esprit : vu que rien n'était comme avant, que j'étais en train de galoper au Paradis, que tout était parfait et que rien n'était gênant, ni dérangeant, je décidai de faire des choses étranges que je n'aimerais pas faire sans être noyé dans la drogue. Première chose, je décidai de me pincer les tétons.

Hé oui, vous avez bien lu.

C'est pourtant quelque chose que je ne supporte pas.

Je me souviens d'une fille avec qui j'étais très intime pendant une très courte période, mais intense. Un jour, alors que nous étions en train de nous caresser mutuellement, alors qu'elle avait passé sa langue et ses mains sur presque tout mon corps, elle frôla ma poitrine de ses doigts... Ça s'était passé dans le même quartier que chez l'ami qui m'avait refilé ces *Space-Cookies* grâce auxquels je planais à ce moment-là. Il se passe des drôles de choses dans ce secteur ! Va falloir vérifier tout ça.

Allô ? Police ? !

J'avais eu un frisson de dégoût. Je n'avais pas aimé cette sensation. J'avais trouvé cela extrêmement désagréable. (Je ne sais pas comment ils font pour avoir des piercings dans ces endroits-là, ces personnes-là !) Elle avait fait un drôle de visage. Son expression me parut très net à cet instant. J'avais l'impression de la revoir très clairement. Je me rappelai son souffle dans mon cou ainsi que du t-shirt que je portais ce soir-là. Pourquoi ce vêtement ?

Il était incrusté de la bonne odeur corporelle et du parfum de cette fille, de cette jeune femme.

Je ne l'ai plus jamais enfilé depuis. Il m'arrive de le renifler de temps à autre. Il me rappelle de bons souvenir.

Elle s'était marié avec un autre.

La salope !

Et avait divorcé six mois plus tard.

Le salaud !

Bref, je me pinçai. Plusieurs fois. Cette fois, je frissonnai, non pas de dégoût, mais de plaisir.

C'est fou : il en faut peu pour être heureux.

Le livre de la jungle a raison !

Aucun désagrément ne me dérangea. C'était presque agréable...

La musique s'arrêta quelques instants plus tard. Joli disque.

Je l'avais également écouté deux fois en boucle. Je l'avais tout de suite adoré.

Mais au moment de me lever pour la quatrième fois, histoire de remettre de la musique dans la platine... je me rendis compte que je n'avais plus de force. Cette fois, j'allais sombrer, au pire, dans le coma, au mieux, dans de beaux rêves. En tout cas, j'étais dans de beaux draps !

Avant de m'envoler pour quelques heures dans un autre monde, une petite angoisse me monta à la tête. Et si ma mère arrivait à la maison et rentrait dans ma chambre pendant que je dormirais ? À sens inverse sur le lit ? Elle va s'inquiéter.

Comment vais-je lui expliquer ? Qu'est-ce que je dois lui expliquer ? Dois-je lui expliquer ?

Dois-je...

Trop tard : je m'endormis.

Je dormais...

Je dormais toujours...

Et encore...

J'espérais pas pour toujours...

Je dormais...

Soudain, ma main, suivi de mon bras gauche tout entier se mit à trembler.

J'ouvris les yeux...

Je tournais la tête.

Personne !

L'ordinateur s'était mis en veille.

Il émettait encore une faible lueur. Suffisante pour voir qu'il n'y avait personne dans ma piaule.

Je me mis à réfléchir. Était-ce encore possible ? À quel stade de folie et de délire me trouvais-je donc ?

Ç'a aurait été marrant de tenter de faire un problème d'arithmétique dans un état pareil !

Voilà ce que je me suis dit à cet instant : je me suis dis que ma mère était peut-être rentrée, puis avait pénétré dans ma chambre, m'avait vu l'air évanoui sur mon lit, s'était inquiété et avait essayé de me réveiller en me secouant. Voilà ce qui expliquerait le tremblement de mon bras. Elle avait ensuite dû quitter la pièce pour aller chercher du secours, téléphoner aux urgences ou encore... Étourdi, je me suis rendormi. Tant pis... !

Je rouvris les yeux quelque instant plus tard.

Toujours personne.

Me sentant sûrement plus inquiet que ma mère ne pouvait l'être à ce moment, j'essayai de me redresser. Pourvu qu'elle n'appelle personne, m'étais-je dit.

Mais était-elle vraiment là ?

M'avait-elle vu ? Dans cet état ?

Avait-elle essayé de me réveiller ? Ou avait-elle pensé que je m'étais juste endormi, fatigué par une épuisante journée, et m'avait tranquillement laissé dormir, récupérer ?

Je refermai les yeux...

Lorsque je revins à moi la fois d'après, ma mère se trouvait à côté de moi.

Comme dans un rêve ?

En était-ce un ?

Elle avait l'air sereine. Je devais l'être aussi par la même occasion.

En fait, elle venait s'arriver. Mes délires n'étaient point fondés.

Heureusement !

Elle me souriait. Elle était surtout surprise de me voir avec mes vêtements sur mon lit. En effet, d'habitude, cela ne m'arrivait jamais ou très rarement, car je mettais toujours mon pyjama avant de me coucher (éducation oblige !). Et bien sûr, le fait que je me trouvais de l'autre côté du lit était tout aussi intriguant.

Elle me demanda si ça allait, si tout allait bien.

Je répondis que oui.

Rassurée, elle repartit.

Je me souviens que quelques minutes plus tard, la porte de la chambre s'était rouverte et que mes parents se trouvaient dans la lueur de la lampe du corridor. Maman montra à papa à quel ange je ressemblais quand je dormais, sage comme une image.

Bizarre...

La soirée se passa rapidement.

Après m'être levé pour aller souper, je me remis au lit très vite.

Et je me suis assoupi jusqu'au petit matin.

Tu parles d'une petite sieste !

Le lendemain, j'avais l'impression que l'effet ne s'était pas entièrement estompé...

Quelque chose était encore là.

Mes parents, par contre, étaient partis. La maison était vide.

Il n'y avait qu'un être vivant à l'intérieur : moi.

Pas mon chat, car je n'ai pas de chat !

Je me dirigeai vers une étagère sur laquelle se trouvait des films que j'avais récemment achetés, empruntés et loués. J'en pris un que je voulais bien voir.

J'appuyai sur le Play de la vidéo cette fois.

Et j'avais regardé le film.

Très chouette !

J'en avais capté le sens très vite, même si je ne faisais pas d'effort pour rester concentré, alors qu'il fallait quand même s'accrocher dès le début pour être certain de comprendre la fin.

Je ne sais pas si c'était l'effet du hasch, mais j'avais trouvé le film très triste et très émouvant.

J'en avais eu les larmes aux yeux.

Je ne sais pas si je les aurais eu en temps normal.

Avais-je regagné un temps normal ? Ou ma vie était encore décalée ?

C'était pourtant un film comique.

Enfin...Disons que le tragique et le comique est parfois indissociable comme le jour et la nuit.

Le téléphone s'était mis à sonner. Flottant dans la pièce, je volai vers lui et le décrochai.

Un ami se trouvait au bout du fil. Il me proposa d'aller chez lui. Il habitait dans les hauts de mon village. Dans les très hauts dira-t-on.

Le bus qui passe tous les deux heures pour aller chez lui sans se fatiguer venait de passer.

S'il avait appelé dix minutes plus tôt...

Bref !

Je savais que les effets de la drogue douce n'allaient pas durer très longtemps encore. Aussi, me décidai-je à monter chez ce pote à pied et d'utiliser pleinement les effets positifs de cette substance illicite qu'une bonne partie des jeunes de notre pays rêve de voir légaliser.

Foutaise !

Bonne occasion pour s'attaquer à plus rude. Aux drogues dures directement ! Pourquoi pas ? !

On est dans un pays libre, non ? !

Liberté d'expression ? Et d'action aussi, hein ? !

Je suis monté grâce à mon moyen de locomotion personnel, inclus dans le ventre de ma mère à ma venue au monde : mes jambes... et bien sûr mes pieds.

Pas besoin de les monter en kit, ni de les emboîter. Tout est prêt à la naissance. Suffit d'apprendre à les utiliser par la suite !

Aucun souci. Pas même de petit.

J'eus de nouveau l'impression d'arriver sur les lieux en quelques minutes, alors qu'il m'en a fallu beaucoup pour atteindre mon but.

Je me fis quand même engueuler par le copain, car, paraît-il que je suis arrivé en retard !

Curieux tout ça.

Je ne vais pas poursuivre beaucoup plus loin.

Je suis sûr que vous avez compris depuis longtemps.

Vous devez être fatigué et moi aussi !

Je ne sais pas exactement ce que j'en ai tiré de cette expérience.

Elle était bien. Elle était belle. Elle était bien belle.

Mais chacun doit faire ses propres expériences. J'insiste. Il ne faut pas essayer de ressembler aux autres. Ne pas faire quelque chose, juste pour le faire et le raconter.

Faut faire les choses comme on les sent.

En ce qui me concerne, mon esprit pensait à vingt choses en même temps.

Je rêvais et je ne rêvais pas.

Je flottais et planais, mais restais lucide en même tant.

J'étais et je n'étais pas.

Huit heures... au moins...

Tout ce que j'avais entendu sur la drogue me trottait dans la tête.

Et je ne pouvais rien faire que d'attendre. Attendre pour voir si tout ce que l'on disait était vrai, si je pouvais moi-même apporter quelque chose de nouveau grâce à cette expérience.

Je n'avais pas eu le choix. J'avais fait cette expérience à contrecœur. Je n'étais pas prêt.

Il avait fallu que je m'y prépare et vite. Que je le veuille ou que je ne le veille pas.

Pas le choix

Heureusement que j'étais dans un bon état d'esprit.

Je l'ai pris avec le sourire.

Les angoisses n'ont pas pris le dessus.

Malheureusement pour elles.

Qu'avais-je entendu sur la drogue et ses effets ?

Ben... ce qui m'est arrivé !

La fatigue, la douleur, les complexes... envolés !

Le temps irrationnel.

Mais on m'avait aussi dit que la douleur disparaît deux fois plus forte, la fatigue deux fois plus fatigante et les problèmes, deux fois plus gros.

Rude !

Mais j'avais tellement réfléchi à ça et ça m'avait tellement pris la tête. Je m'étais tant posé de questions que ça ne m'était pas arrivé.

Tout est redevenu comme avant. Ni pire, ni mieux.

Quoique...

Ce qu'il y avait probablement de mieux, c'est que j'avais, et j'ai toujours, un bon souvenir supplémentaire et une expérience complémentaire.

Je trouve les textes sur les drogues toujours extrêmement ennuyeux et je n'arrive pas à me sortir du lot. Je n'ai pas terminé les petits livres sur les six écrivains shootés qui racontent leurs expériences psychédéliques et ne compte pas le finir. Pas plus que le livre qu'un témoin de Jéhovah m'a refilé la semaine passé et que j'ai soigneusement placé à côté de la cheminée.

On ne sait jamais.

Ça peut servir.

Les hivers deviennent de plus en plus froids !

Je me rends compte qu'il ne faut pas se creuser la tête à essayer d'expliquer l'inexplicable. Les mots nous manquent, même si le français restent une belle langue pour la plupart !

Il y a des choses qu'il faut laisser là où elles sont.

Voilà.

À dater de ce jour, certaines choses ont changé dans ma vie et pas dans un mauvais sens.

Je dors tout le temps à l'envers dans mon lit. Après plusieurs belles années passées à dormir dans le bon sens, j'ai changé ma façon de me coucher !

Mon ordinateur est presque toujours allumé aussi.

Ça fait des mois que je ne l'ai pas éteint.

Je l'ai programmé de façon à ce qu'il ne s'éteigne pas par lui-même.

Je sais : je suis fou !

Mais ce que c'est stupide un ordi. Il fait tout ce qu'on lui dit, il bug, il plante et ne réfléchit jamais par lui-même.

Surtout pas !

Pas encore...

Un de ces jours, il va probablement craquer !

Je l'utilise régulièrement pour écouter de la musique avant de m'endormir.

Je trouve ça nettement plus saint que de fumer un joint avant le coucher.

Cela m'évite de penser à autre chose, surtout si j'ai des soucis.

Belle façon de sombrer dans le sommeil, dans un beau sommeil profond.

Et jamais de problème pour se réveiller. Même si mon casque est gros, il se retire pendant la nuit, tant je bouge et me retourne dans tous les sens. Ce qui fait que j'entends mon réveil dans problème au petit matin, l'heure du petit déj.

Cette expérience date d'un an, quasiment jour pour jour.

J'en avais parlé à ma mère deux jours plus tard.

À ma grande surprise, ça l'a fait sourire. J'ai vraiment de la chance d'avoir une mère ouverte comme ça. Il ne me semble pas qu'elle ait toujours été comme ça. Elle a dû le devenir avec le temps !

Noël est de nouveau passé.

Et je ne sais de nouveau pas ce que je vais faire pour Nouvel An.

Peut-être ma deuxième expérience avec le hasch ? Je rigole !

Je n'y ai plus touché depuis. Ou très peu !...

Oh ! Juste un peu !

Lâchez-moi les baskets !

Un an déjà !

Pour ceux qui ont lu **H & C**, sachez que T.H.C. ne sont pas les initiales de Théodore, Hector et Cécile, mais bien de ce que vous savez !...

PS : bien des années ont passé depuis cette expérience, pas si sombre que ça. Cela reste un bon souvenir. Ce n'est pas vraiment un texte que j'ai écrit pour exorciser un gros problème.

Pour ceux qui sont curieux de ce qui s'est passé par la suite, sachez juste que la première personne qui a lu ce texte... est justement cette personne qui m'a fait vivre cette histoire. Il a

déménagé dans un autre pays, depuis. Il fait partie de ceux qui sont allé jusqu'au bout de leur rêves et est parti en Australie depuis de nombreuses années.

Il m'avait écrit pour me dire un truc du genre :

Mon cher ami,

Une chose est sûre : c'est que les choses que l'on a vécues ensemble et le texte que tu m'as fait lire m'ont montré et me font admirer ton incroyable ouverture d'esprit.

Ces quelques pages m'ont énormément touché et plu et je voudrais te demander de me pardonner pour ne pas avoir été correct et pour ne pas t'avoir dit ce que contenaient ces biscuits.

J'espère qu'on se reverra et que tu pourras m'excuser.

Continue de jouer de la basse !

Prends bien soin de toi et à une prochaine